

# CHRONIQUES #02



Beckett Boulevard - Compagnie De Koe / 10, 11 et 12 mars 2020 © Koen Bross



la Vignette  
scène  
conventionnée  
université  
Paul-Valéry

## SOMMAIRE

- p 2-3 ROBERT CANTARELLA
- p 4-6 PRIMESAUTIER THÉÂTRE
- p 7 YANN LHEUREUX
- p 8-9 DE KOE
- p 10-11 PAULO DUARTE
- p 12-13 MICHEL FOUCAULT
- p 13-14 INFOS

## ÉDITO

Tous les jours, nous participons dans les lieux de théâtre à créer les spectacles de demain, à accompagner les artistes dans leurs projets et dans leurs réflexions.

La production artistique de la Vignette n'est pas déconnectée des enjeux de la recherche publique, de ceux de la transmission des savoirs. Elle est un dialogue permanent auquel nous convions le public.

Dans ce nouveau numéro de Chroniques, nous retrouvons les artistes que nous accompagnons dans tout leur processus de création.

Cette création est destinée à un public, mais elle est également le substrat de l'apprentissage pour les étudiants d'aujourd'hui, les artistes de demain !

Vous croiserez dans ces pages ceux qui relient leurs enjeux d'artistes à des enjeux de transmission et de partage.

# PORTRAIT PAULO DUARTE

CRÉATION

PAR CAROLINE MASINI

Nous sommes au Portugal, à la sortie de la Révolution des Œillets. Une effervescence que Paulo Duarte - à hauteur d'enfant - écoute se répandre, de la maison familiale aux rues de la ville, comme un élan joyeux et brouillon, fait de chants, d'organisations syndicales et politiques, de rencontres, de moments festifs.

Dans ce contexte, et toujours à hauteur d'enfant, dessiner est une pratique du quotidien, des dessins solitaires aux dessins de guerre qu'il réalise avec son frère, allié et parfois rival. La mère, plutôt avare en compliments, compare un jour les dessins des deux frères et affirme, simple et catégorique, que celui de Paulo n'est peut-être pas le plus beau, mais qu'il est le plus en mouvement.

Le dessin est en vie et le mouvement, la qualité première à être reconnue.

De ce mouvement, et parmi les souvenirs marquants, il y aurait cette première pièce de marionnette, le *Dom Roberto* (équivalent du *Guignol* français) à laquelle il assiste dans la ville de bord de mer de Furadouro où il vit avec ses parents. Mais c'est moins sur la pièce elle-même que se forge le souvenir que sur le lieu où elle se déroule : une ancienne usine de sardines jusqu'alors fermée et abandonnée, transformée en un lieu chaleureux, une fête collective, une joie. Joie et chaleur des lieux en friche qu'il retrouvera plus tard à Berlin, peu de temps après la chute du mur.

Alors, le bon élève, que le vieux monde destine aux métiers de notables, doit faire ses premiers choix. Et dans ce contexte post-révolution, dans le sillage du travail manuel d'une mère couturière et d'un père paysan, c'est pour une filière artistique qu'il pose sa première option : ce sera les Beaux-Arts à Porto dans la section peinture. La peinture, dont il gardera, comme une précieuse liberté, la permission qu'elle offre à « fausser les

espaces, les perspectives, à inclure le mouvement dans la technique ».

À 23 ans, après les Beaux-Arts, il devient professeur d'arts plastiques en lycée et intègre une coopérative culturelle à Porto, pour laquelle il participe à de nombreuses activités. Installations mobiles, sculptures, scénographies ou repassage de costumes pour des compagnies de passage, il multiplie les formes et les gagne-pains, sans hiérarchie, sans cloisonner. 1993, le programme Erasmus fraîchement débarqué lui passe sous le nez, il songeait alors à Prague et à sa formation en dessin animé. De passage à Paris, il s'intéresse de plus près à l'école des Arts décoratifs et se met en tête d'en présenter le concours. Le prospectus de l'École Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières traîne par là.

De retour au Portugal, c'est aux deux concours qu'il postule, et le voilà retenu pour le concours d'entrée à l'École de la Marionnette de Charleville-Mézières. Ne parlant pas le français, il prépare alors l'épreuve dite de répertoire « classique » avec un ami brésilien de Porto, pas plus francophone que lui. C'est avec le personnage de Caliban dans *La Tempête* de Shakespeare que l'étranger prépare son concours, profitant de cette figure difforme de sauvage exilé pour y glisser avec ironie ses accents pré-

gnants. Il est admis et intègre la 4<sup>ème</sup> promotion de l'École (1993-1996).

Et c'est dans cette ville post-industrielle des Ardennes qu'il passera trois années, à se former, à essayer encore, plongeant dans cet art si précis de la marionnette, une niche où compagnonnage, artisanat, art de l'acteur et art plastique se mêlent et se démêlent. La marionnette allait devenir centrale et faire converger ses outils et ses désirs. L'école et les rencontres avec notamment Margareta Niculescu (alors directrice), Henk Boerwinkel, Claire Heggel ou la chanteuse Martine Viard lui ouvrent des pistes, lui offrent des chocs et l'occasion unique de produire en cherchant. Il y obtiendra d'ailleurs la mention spéciale du jury pour la conception et réalisation plastique.

Plus tard, c'est à Barcelone qu'il parfait ses armes, aux côtés de l'artiste catalan Joan Baixas, avec lequel il tisse une relation fraternelle, apprenant autant de ses productions que des marches nocturnes qu'ils partagent ou des heures accoudés au bar.

Considérant les lignes sinueuses de ce trajet comme une continuité, un enchaînement aléatoire de faits et d'événements, Paulo Duarte se définit comme plasticien et marionnettiste, assumant, comme un refus



*Novo la nuit*, installation © deniseoliverfierra

à tout plan de carrière, les beautés inhérentes aux formes du hasard.

Lignes sinueuses, feuilles découpées, lieux abandonnés réanimés, Paulo Duarte compose ainsi une production en amoureux de la déconstruction. À l'image de la marionnette qui se doit d'être assemblée pour être articulée, pour être en mouvement, il cherche à déconstruire la figuration de l'humain, de son corps, de ses états, de ses humeurs, de ses comportements. Proche d'un anatomiste ou en passionné de dessin animé, il crée des formes qui se découpent, se transforment, se dédoublent. Comme des planches où l'image ne peut qu'être en mouvement, il offre des plans secondaires, ne se contentant pas de ce que l'image frontale impose au spectateur. Et si l'hyper-réalisme l'intéresse, c'est lorsqu'il cible, jusqu'à la précision abstraite, un mouvement, un événement, un état.

Ce corps en morceaux qu'il se consacre à assembler, on le retrouve dans ses pièces et dans la diversité des matériaux qu'il utilise pour lui donner vie. Dans *Novo, la nuit* par exemple, c'est depuis la ville et les êtres qui l'habitent que le spectacle se construit comme un monde pouvant être visité. Conçue en triptyque (une installation, un spectacle et des workshops), la pièce s'inspire de la nouvelle *Le passage de la nuit* de Murakami et du livre de l'architecte Rem Koolhaas *Junkspace*.

À partir de modules en bois, le spectacle compose, du plancher aux toits des immeubles en passant par les intérieurs habités, une découpe du monde, l'architecture « éclatée » d'une ville générique qui produit sa propre énergie. *Novo, la nuit* est une pièce sur l'anatomie des villes, dans lesquelles les êtres se déplacent, s'aiment, et dorment. À travers le personnage d'Eri, et sa marionnette mécanisée, l'état de sommeil est alors observé, jusqu'à recréer, via un robot (composé de 5 moteurs) les différents types de sommeil et leurs phases aléatoires. Programmée par le plasticien-marionnettiste et programmeur Michel Ozeray, la marionnette possède alors son propre trajet, hasardeux, créant ce rapport flottant à la scène si cher à Paulo Duarte. Si dans *Novo, la nuit*, le morcellement fabrique un ensemble, dans *Andere*, sa dernière pièce conçoit



*Andere/L'autre* © Brice Robert

avec la comédienne Mila Dargies, le morcellement déborde l'être. Partant d'une couleur, le noir, et d'un sentiment, la jalousie, *Andere* se construit sur le double, voire les doubles, du personnage tenu par Mila Dargies, la comédienne guidant alors le chemin de la pièce par l'évolution de ses états. Doubles, doublures, opacité, tulle, vidéo et lumières *Led* extrêmement précises, c'est dans les infinies possibilités qu'offre l'ombre, de la surexposition ou brouillage total, que le sentiment de jalousie est ici exploré, à nouveau découpé, non pour en saisir une définition, mais bien l'ampleur, la qualité d'un état débordé lui-même par ses propres vérités.

Et si la diversité de ses pièces et de ses collaborations atteste de son immuable désir d'expériences, Paulo Duarte explore les récurrences qui fondent son travail, notamment cette relation durable avec la peinture, cette « 3D aplatie » qui reflète son amour pour la profondeur de l'éphémère. Car c'est en peintre, dit-il, qu'il utilise les sources-matériaux à sa disposition, du textile à la vidéo en passant par les nouvelles techniques de lumières qui offrent autant de graduations et de gammes possibles aux couleurs et à l'éclairage.

« Je suis celui qui suit », disait un maître du bâton indonésien. Être et suivre, à l'image de cette anecdote, que Paulo raconte, où, dans le noir de la scène, manipulant sa marionnette, il s'était fait surprendre par elle – jusqu'au sursaut.

À l'image aussi de ces dessins qu'il réalisait enfant, avec son frère cadet, grandes fresques consistant à coller bout à bout des feuilles vierges partagées par une « ligne de terre ».

Poreux à tout, à l'époque, aux accidents des cases à cocher, aux prospectus laissés là par hasard, aux multitudes se logeant derrière la surface des choses, Paulo Duarte est ce qu'il suit.

SPECTACLE  
**L'AUTRE/ANDERE**  
[THÉÂTRE/MARIONNETTE]

CONCEPTION ET JEU MILA DARGIES  
ET PAULO DUARTE  
[PORTUGAL/ALLEMAGNE/FRANCE]

À LA VIGNETTE  
VE 29 MAI > LU 1<sup>ER</sup> JUIN

[EN COLLABORATION AVEC PLATE-FORME PCM - PRINTEMPS DES COMÉDIENS 2020]  
[ARTISTE EN RÉSIDENCE À LA VIGNETTE]